

# LE BLOGUE

[Le blogue](#) » 2000+

» [Compte rendu critique de Sébastien Cliche, Francis Arguin et Andréanne Fournier à L'Oeil de poisson](#)

NOV  
30

## COMPTE RENDU CRITIQUE DE SÉBASTIEN CLICHE, FRANCIS ARGUIN ET ANDRÉANNE FOURNIER À L'OEIL DE POISSON

Comment commencer autrement ce billet qu'en parlant de mon très vif intérêt pour tout le travail qui se fait à l'Oeil de poisson? Ce centre d'artistes localisé dans le complexe Méduse propose toujours des oeuvres intrigantes qui soulèvent des tonnes de questions en moi sur mon rapport aux oeuvres.

J'aime bien pénétrer à l'aveuglette dans les galeries de l'Oeil, sans trop lire avant de voir les oeuvres. J'aime m'y frotter comme un blanc-bec, sans préjugé ni préconçu. La plupart du temps, je n'y comprends rien et c'est plutôt sympa. Le plus agréable, c'est de réussir à faire ma propre lecture de ce qui se trouve devant moi, sans le brouhaha du discours, en puisant dans mes ressources intellectuelles et en ouvrant mes canaux émotifs.

C'est armé de cette virginité que je suis entré dans la Grande Galerie. Pas de nom d'artiste, pas de titre d'oeuvre, rien d'autre que mes yeux et mon moi.

Ce sont trois lumières sur pied qui nous accueillent. Deux d'entre elles éclairent autant de photographies d'assez grand format. La troisième projette sa lumière sur une grosse mousse noire qui occupe une grande partie de la salle. Au loin, j'aperçois un grand cube, plus haut que moi. Plaît-il?

Intrigué, je m'approche de la mousse noire au centre. Pendant ce temps, mon regard observe un peu plus en détail les grandes photographies. Elles représentent des images de destruction de pièces d'un immeuble. Avec les lumières vives, j'ai l'impression de me trouver sur un chantier de construction.

Arrivé près de l'objet en mousse noire, je n'ai qu'une envie: le toucher. Ça semble moelleux et doux. Ça doit faire un lit confortable... Je ne peux pas y toucher, mais le désir y est. L'objet se présente comme un rectangle sur le bord duquel une sphère aurait été enlevée. L'image que j'ai est celle d'un météorite qui se serait abattu sur la terre, avec le grand trou rond qui serait creusé à la suite de sa chute.

Curieux, je me rends au fond de la pièce pour regarder le grand cube blanc. En le contournant, je devine une autre lumière vive. Tiens, je remarque une inscription en grand format que je n'avais pas vue. Elle se présente un peu comme ces panneaux publicitaires sur le toit des immeubles. Elle clame : «J'ai acquis la certitude d'avoir plus de chance de m'en sortir seul.» Optimiste!

L'arrière du cube blanc révèle une ouverture. En son sein se trouvent installés un bureau, des objets électroniques, des papiers, etc. J'ai l'impression d'observer un centre de contrôle post-apocalyptique. Sur deux écrans sont diffusées des images de l'installation, comme une invitation à retourner dans la première partie. Une affichette indique «Remain calm and patient.»

Bon, ça y est. J'ai fait le tour de ma visite. J'ai besoin de discours sur l'oeuvre. Je n'y comprends rien.

## RECHERCHE

Recherche pour:

 Recherche

## ARCHIVES

 Choisir un mois

## CATEGORIES

 Choisir une catégorie



Sébastien Cliche, *Microdrama*. Source photographique: L'Oeil de poisson / CABAL Communications

L'installation s'intitule *Microdrama*. Elle a été réalisée par Sébastien Cliche. Selon la démarche de l'artiste relayée par le [communiqué de presse](#), «l'artiste s'intéresse principalement à la représentation de système de défense psychologique» dans une «compréhension narrative du monde». Chaque élément de l'installation fonctionne comme un «relais» dans une narration en boucle. De plus, l'artiste joue sur les relations d'échelle entre le macroscopique et le microscopique. Ah, tiens, c'est vrai, maintenant que j'y pense. Je suis un peu plus éclairé.

Le court texte du communiqué me rappelle, encore une fois, la nécessité cruelle du discours pour s'immerger complètement dans la volonté de l'artiste. Sans le texte, sans l'expression de la volonté du geste artistique – et à tout le moins dans ce cas-ci – je serais demeuré sur ma faim. C'est fou comment l'art contemporain est à la fois accessible tout en demandant un investissement de soi pour bien en profiter. Et que vivent les centres d'artistes comme l'Oeil de poisson pour permettre ces recherches formelles et leur diffusion au plus vaste public possible!

Dans la Petite Galerie, c'est un enchevêtrement de boîtes, de cubes, d'objets aux formes géométriques colorés qui s'amoncèlent jusqu'à dépasser trois mètres. En y regardant de plus près, les boîtes ne sont finalement que des représentations de boîtes: il s'agit de parallépipèdes sur lesquels sont peintes les poignées de la boîte. En contournant l'oeuvre, j'observe deux sacs bruns colorés posés par terre. Et on retourne au discours.

Dans *Mes économies* de Francis Arguin, l'artiste «s'inspire d'objets communs» pour faire «écho à la façon dont se développent et se présentent aujourd'hui les espaces». Je comprends que nos espaces se développent par le haut! Précisément, dans cette installation, Arguin a «bricolé» une installation construite à partir d'objets du quotidien. Sympa.

Finalement, l'Entrée vidéo propose *Dix ou quinze litres de sang sont propulsés hors du corps à chaque battement et avec une pression immense* d'Andréanne Fournier. À chaque fois que je regarde une vidéo dans cet espace, j'ai un malaise. Je ne sais pas si je dois m'asseoir ou si je dois partir. C'est que l'écran est situé dans un couloir de Méduse, ce qui en fait un lieu de consommation visuelle porté sur le mouvement. Dans ce contexte, il me semble que toute la sensibilité des oeuvres est rapidement évacuée au profit de considérations vilement physiques du type «J'ai mal aux jambes» et ce, en plus d'avoir l'impression d'assister à une animation Flash. Je vous conseille le [chouette site web](#) de l'artiste en lieu et place.

Ces trois expositions sont à l'affiche à [l'Oeil de poisson](#) jusqu'au 5 décembre 2010. L'entrée est libre.

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements : la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux parfois exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article

scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Posted on [novembre 30th, 2010](#) Posted by Marc Gauthier [2 Comments »](#)

Filed under: [2000+](#), [Art](#), [Critique](#), [Québec](#)

Tags: [Andréanne Fournier](#), [Critique](#), [Dix ou quinze litres de sang sont propulsés hors du corps à chaque battement et avec une pression immense](#), [Francis Arguin](#), [L'Oeil de Poisson](#), [Mes économies](#), [Microdrama](#), [Sébastien Cliche](#)

## 2 RESPONSES TO *COMPTE RENDU CRITIQUE DE SÉBASTIEN CLICHE, FRANCIS ARGUIN ET ANDRÉANNE FOURNIER À L'OEIL DE POISSON*

Pingback: [lacapitaleblogue.com](#) | links for 2010-11-30

Pingback: [Quoi de neuf sur le blogue ? « Marc Gauthier](#)

### LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec \*

Nom \*

Adresse de contact \*

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `<a href="" title="">` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `<b>` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `<em>` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` `<strong>`